Global Scientific JOURNALS

GSJ: Volume 13, Issue 5, May 2025, Online: ISSN 2320-9186
www.globalscientificjournal.com

CROYANCES FATALISTES, CROYANCES CULTURELLES ET COMPORTEMENTS D'INSÉCURITE CHEZ LES TRAVAILLEURS DU SECTEUR INDUSTRIEL

TANKEU CHIMI Lexline Lynda, FOMBA Emmanuel MBEBEB, CHATUE Jacques

RÉSUMÉ

Les comportements d'insécurité constituent l'un des problèmes majeur de la vie professionnelle. Les recherches ont montré qu'un nombre important d'accidents de travail sont dus à des erreurs humaines plutôt qu'à des problèmes techniques. Il est donc essentiel de comprendre les comportements à risque des employés afin de prévenir les accidents de travail. L'objectif de cette étude est d'examiner le lien entre les croyances fatalistes, les croyances culturelles et les comportements à risque des travailleurs du secteur industriel. Cette étude s'est inspirée de la théorie de la motivation de protection de Rogers (1983). Pour les besoins de cette étude, les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire auprès de 423 travailleurs du secteur industriel dans région de l'Ouest au Cameroun. La fiabilité du questionnaire a été testée à l'aide de la technique Alpha de Crombach avec des coefficients de $\alpha = 0{,}761$, $\alpha = 0{,}878$ et $\alpha = 0{,}829$ respectivement pour les croyances fatalistes, les croyances culturelles et les comportements d'insécurité. Le traitement des données collectées a été effectué à l'aide du logiciel statistique JASP.17.1.0 ; des analyses descriptives et un test de corrélation ont été effectués. Les résultats de l'étude révèlent l'existence d'un lien positif et significatif entre les croyances fatalistes et les comportements d'insécurité ($r = .401^{***}$), et entre les croyances culturelles et les comportements d'insécurité ($r = .358^{***}$).

MOTS CLÉS: Comportements, Croyances, Culture, Fatalisme, Risque

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

1- Introduction

Les comportements d'insécurité au travail sont un fait social. Ils renvoient à une exposition consciente de l'individu à des situations dangereuses. Leur prévention constitue un défi majeur pour les acteurs du monde professionnel. Ces comportements, source d'accidents de travail (AT) causent des préjudices importants aux travailleurs et aux entreprises. C'est pour cette raison que les acteurs du monde professionnel dans différents systèmes de production veillent à l'amélioration des mesures de santé et de sécurité au travail. Malgré tous les efforts techniques et organisationnels consentis pour préserver la santé et la sécurité des travailleurs, le problème des accidents du travail se pose avec acuité. Au Cameroun, le taux d'accidents de travail reste encore élevé dans tous les secteurs d'activité, mais surtout dans le secteur industriel. Selon les statistiques de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS), au cours de l'exercice 2016, 2017 et 2018, la CNPS a reçu respectivement 2252, 2003 et 2078 dossiers d'accidents de travail. Ce qui fait une moyenne de 2111 dossiers d'AT par an ; ce qui est très loin de la réalité. Car, la sous déclaration des AT au Cameroun est endémique. Selon le rapport du Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale (MINTSS) (2020) cette sous déclaration est à mettre sous le compte de l'inefficacité des acteurs du monde du travail au premier rang desquels les travailleurs et les employeurs, puis les médecins des entreprises, les inspecteurs du travail et les médecins-conseil de la CNPS. Malgré les efforts déployés par les pouvoirs publics et les entreprises en vue de prévenir et de réduire les accidents de travail, l'on constate que les statistiques en matière d'accidents de travail au Cameroun restent de plus en plus alarmantes et les coûts de réparation importants. Par exemple pour le compte de l'exercice 2017 la CNPS a consacré 3,165 milliards FCFA à la réparation des accidents de travail et de maladies professionnelles. Au coût économique, s'ajoute un coût intangible, celui des souffrances humaines incommensurables causées par les accidents de travail et les maladies professionnelles.

Il a été relevé précédemment que les accidents de travail sont très souvent liés aux comportements à risque des travailleurs. Ces comportements sont le résultat d'une désobéissance aux mesures de santé et de sécurité au travail. En effet, bien que les mesures de santé et de sécurité au travail soient reconnues comme simples et faciles à mettre en œuvre, de nombreux travailleurs résistent à les adopter ; Pourtant le respect de ces mesures peut favoriser leur épanouissement au travail. Il est intéressant de comprendre pourquoi, les travailleurs sont réticents face aux mesures de santé et de sécurité malgré leur facilité à mettre en pratique. Des études ont été réalisées afin de déceler les facteurs explicatifs des comportements à risque au

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

travail. Ces études montrent que plusieurs facteurs sont susceptibles d'influencer les comportements à risque chez les individus. Selon Fomba (2020), les facteurs contextuels comme les systèmes de croyances ou le fatalisme peut amener les individus à résister à l'adoption des comportements de sécurité. Dans la même veine, Kouabenan (2007) affirme que, les croyances constituent le moteur de l'explication des comportements individuels. En effet, pour cet auteur l'étude des croyances constitue un aspect important pour une meilleure prise en compte des questions de sécurité, ainsi que la définition des actions de prévention (Kouabenan, 1999, 2006a, 2006b, 2006c, 2006d). Cet auteur souligne que les croyances émergent généralement lorsque les individus sont confrontés à des situations d'incertitudes telles que des risques ou des accidents. Pour y faire face, les individus se fondent principalement sur leurs croyances pour compenser leur manque de connaissances sur les facteurs causaux de ces situations complexes. Pour cet auteur, les croyances, qu'elles soient individuelles ou collectives, sont révélatrices du rapport de l'individu au risque et de sa volonté de s'impliquer dans des actions de prévention. De plus, les études en psychologie du risque se fondent sur l'idée que les croyances des individus constituent une piste qui peut permettre de comprendre les comportements face au risque (Boua, 2021 ; Kouabenan et al., 2006 ; Ngueutsa, 2012 ; Slovic et al., 1981).

En restant dans la logique de ces auteurs, on peut supposer que deux formes de croyances peuvent être appréhendées comme des facteurs susceptibles de rendre compte des comportements d'insécurité des travailleurs au Cameroun. Il s'agit de : les croyances culturelles et les croyances fatalistes. Les croyances culturelles sont des valeurs ou des convictions partagées par les membres d'un groupe qui ont vécu les mêmes expériences de la vie (Ngueutsa, 2012). Ces valeurs sont les bases des normes spécifiques qui indiquent aux membres du groupe ce qu'il est recommandé de faire dans diverses situations. Elles structurent les pratiques qui contribuent à l'identité et à la survie du groupe. Les croyances fatalistes font référence à cette forme de croyance qui pousse l'individu à dénier sa capacité à influencer les évènements de la vie. Ainsi, un individu fataliste pense qu'il n'a pas à faire d'effort pour changer le cours des choses ; tout repose sur les facteurs qui lui sont externes à l'exemple des divinités, de la chance ou de la mal chance. Dans les sociétés collectivistes comme le Cameroun, la cause des évènements malheureux ou tragique tel que les accidents, est généralement attribuée aux forces invisibles (Fomba, 2020 ; Ngueutsa, 2012). Cette façon d'appréhender la cause des accidents attire davantage l'attention de nombreux chercheurs dans divers domaines. Cela justifie l'intérêt

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

des recherches actuelles sur les comportements à risque et leurs déterminants par les psychologues du travail.

Il existe différentes catégories de comportements à risque. Selon Haan et al. (2011) que cite Fomba (2020), les comportements à risque sont généralement catégorisés en termes sociaux, financiers, juridique et physique. Dans la présente étude, une voie psychologique est utilisée pour comprendre les comportements à risque (des travailleurs du secteur industriel) en lien avec les croyances culturelles et les croyances fatalistes. Elle aborde les croyances culturelles comme un concept multidimensionnel ; En effet, le présent travail positionne les croyances culturelles comme un concept a trois dimensions (la dimension « practice of cultural activities related to a protection and celebration of life », la dimension « practice of activities expressing cultural identity and belonging to a cultural group » et la dimension « practice of cultural activities related to the manifestation of joy ». Cette conception multidimensionnelle des croyances culturelles est celle de Ngueutsa et al. (2021). Pour les besoins de cette étude seule la dimension « practice of cultural activities related to a protection and celebration of life » a été prise en compte. Les croyances fatalistes quant-à elles sont abordées comme un concept unidimensionnel comportant des indicateurs essentiels comme : les accidents sont dus au destin, les accidents sont souvent inexplicables, si un accident doit arriver ça arrivera, certains esprits provoquent les accidents etc.

Afin de mieux cerner les comportements d'insécurité des travailleurs du secteur industriel au Cameroun, il est important de prendre en considération le contexte socioculturel et historique de ces derniers. En effet, les individus évoluent dans un environnement où ils acquièrent des connaissances, où on les inculque des valeurs et des pratiques qui sont reconnues par les membres du groupes. Celles-ci sont intégrées dans les modes de vie des individus en tant que mesures d'adaptation. On comprend donc pourquoi certaines pratiques ont tendance à minimiser les risques tandis que d'autres ont tendance à les dramatiser (Kouabenan, 1998). Le présent article cherche à établir le lien entre les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel à l'Ouest Cameroun. Il propose d'une part l'existence d'une relation positive et significative entre les croyances fatalistes et les comportements d'insécurité et d'autre part entre les croyances culturelles et les comportements d'insécurité. Avant de vérifier cette relation il est important de faire un feedback dans la littérature afin de mieux comprendre les différents concepts abordés dans cette étude.

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

2- Revue de la littérature

2-1- Croyances fatalistes

Les croyances fatalistes sont cette forme de croyance qui attire de plus en plus l'attention des chercheurs dans la compréhension des comportements à risque des individus. Elles constituent un exemple type des croyances en un objet non contrôlable (la fatalité) et se réfèrent à des propositions (ou l'adhésion à de telles propositions) qui affirment l'inéluctabilité ou le déterminisme supposé des évènements, en particulier des évènements malheureux (Ngueutsa, 2012). Selon Kouabenan (1998, p. 244), « les individus fatalistes pensent qu'ils n'ont aucun contrôle sur les événements et que ceux-ci sont contrôlés par des facteurs externes qui échappent à leur contrôle ». En effet, le fatalisme repose sur une forme de croyance qui pousse l'individu à dénier sa capacité à influencer les évènements de la vie. Ainsi le fataliste pense qu'il n'a pas à faire d'effort pour changer le cours des choses, tout repose sur les facteurs qui lui sont externes à l'exemple des divinités, de la chance ou de la mal chance. Selon Ngah Essomba (2017, p. 74) « le fatalisme est une théorie selon laquelle le monde dans son ensemble, et l'existence humaine en particulier, suivent une marche inéluctable (fatalité), où le cours des événements échappe à la volonté humaine ». Dès lors, le destin serait fixé d'avance par une puissance supérieure aux êtres humains, qui peut être Dieu, les dieux ou bien la nécessité naturelle, ou encore les lois gouvernant l'histoire. Pour Kouabenan (1998, p. 244), « les individus fatalistes pensent généralement qu'ils n'ont aucun contrôle sur les événements et que ceux-ci sont contrôlés par des facteurs externes qui échappent à leur contrôle ». Pour Neff et Hoppe (1993, p. 6), « le fatalisme conduit l'individu à refuser passivement tout contrôle personnel ». Selon ces auteurs, les individus fatalistes perçoivent un manque de contrôle interne sur les événements de la vie. D'autres auteurs soulignent que le fatalisme implique la croyance au sort et la prédestination des événements malheureux (Davison et al., 1992 ; Straughan & Seow, 1998). Le fataliste se refuse la capacité d'anticiper sur ce qui va arriver, il croit que même son propre comportement ne dépend pas de lui. Il considère ainsi le futur comme l'individu ordinaire considère le passé, car nous avons habituellement l'impression de n'avoir aucun pouvoir sur le passé, ce qui est fait est fait. Le fataliste croit que la mort est inévitable en cas de danger grave (Powe et al., 2005). Ainsi, les croyances fatalistes constitueraient un exemple de type des croyances en un objet non contrôlable.

Selon Ngah Essomba (2017), le fatalisme met en évidence l'une des trois dimensions suivantes ou les trois à la fois : l'individu perçoit le manque de contrôle interne sur les

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

événements de sa vie (Chavez, Hubbell, Meshra & Valdez, 1997; Davison, Fankel & Smith, 1992 ; Neff & Hoppe, 1993; Straughan & Seow, 1998); les notions de sort, destin et prédestination d'un problème ou d'un événement malheureux (Cohen & Nisbett, 1998; Davison et al., 1992; Straughan & Seow, 1998) et les perceptions d'impuissance, de désespoir et d'insignifiance en raison des attentes des conséquences négatives (Sheier & Bridges, 1995; Powe & Johnson, 1995). Ainsi, le traitement de l'information du fataliste l'amène à faire des attributions externes sur les événements de la vie (Ngah Essomba, 2017) ; d'où la prééminence des concepts de prédestination, de chance et du pessimisme chez la plupart des chercheurs qui décrivent la conduite du fataliste (Shen, Celeste, Condit & Wright, 2009). De telles attitudes peuvent influencer la prise de risque et amener l'individu à ne faire aucun effort pour respecter les mesures de sécurité au travail.

2-2- Croyances culturelles

Les croyances culturelles sont des « convictions partagées par les membres d'un groupe ayant vécu les mêmes expériences de la vie » (Ngueutsa, 2012). Selon cet auteur, ce sont ces convictions qui guident certainement la construction et la consolidation des valeurs culturelles. Les valeurs culturelles désignent des idées abstraites explicitement ou implicitement partagées sur ce qui est bien, juste et désirable dans une société (Schwartz, 1999). Pour cet auteur, les valeurs culturelles sont les bases des normes spécifiques qui indiquent aux membres du groupe ce qui est recommandé de faire dans diverses situations. Ces idées structurent les pratiques qui contribuent à l'identité et à la survie du groupe. Selon Ngueutsa (2012), les croyances culturelles s'expriment à travers le degré d'adhésion aux valeurs culturelles qu'on retrouve dans diverses pratiques culturelles en vigueur dans un groupe. Elles se présentent également comme étant un déterminant critique de l'attitude vis-à-vis des risques et des accidents à partir du moment où l'individu est le produit de son groupe social d'appartenance surtout dans les sociétés collectivistes. En effet, l'individu est intégré dès la naissance dans un groupe qui l'encadre sans en attendre quoi que ce soit en retour ; un groupe qui lui indique ce qui est bon de faire dans diverses situations. Dans la même logique, Kouabenan (2008) pensent que les croyances culturelles sont au centre de l'évaluation des risques et de leur explication. Selon cet auteur, le risque résulte très souvent d'une construction sociale et dépend alors des expériences et de l'histoire des peuples, de leurs besoins, de leur niveau de développement, de l'évolution des mentalités et des connaissances, de l'évolution des technologies, etc.

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

2-3- Orientation théorique

De nombreuses théories permettent d'expliquer la relation entre les croyances et les comportements à risque. Dans la présente étude, la théorie de la motivation à la protection de Rogers (1983) a été déployée pour expliquer les comportements d'insécurité des travailleurs. Cette théorie a été développée afin de se concentrer sur les comportements qui ne reflètent pas les règles de la prise de décision rationnelle (Oakley et al., 2020). En effet, cette théorie vise un changement de comportement ; il est question pour un individu d'effectuer un choix délibéré des moyens qui lui permettent d'atteindre les objectifs visés, afin que les efforts individuels soient consentis selon une approche coûts-bénéfices. Les individus peuvent manifester un comportement irrationnel face à la menace ; cette irrationalité pourrait être le résultat des systèmes de croyances des individus. Les auteurs ont fait valoir que l'évaluation de la gravité de la menace et de la vulnérabilité déclenche l'évaluation de la mesure dans laquelle la responsabilité du comportement adaptatif doit être imputée à soi -même. Cette phase cognitive peut également être affectée par les émotions et les normes sociales des individus

Avoir l'intention d'adopter un comportement de santé ou de sécurité dépendrait de l'appréciation de la menace encourue soit à ne pas adopter de comportement favorable à la santé en termes de prévention (porter un masque ou un bouchon d'oreille par exemple), soit à ne pas adopter un comportement de protection. Selon le cadre expectation/valeur, la menace perçue vient du sentiment de « vulnérabilité » (c'est-à-dire la probabilité perçue d'avoir un problème de santé par exemple parce que le travailleur inhale régulièrement des substances toxique) et de la « gravité » perçue des conséquences d'un problème de santé (le cancer par exemple). L'appréciation de la menace pour le travailleur consiste donc à prendre en considération son propre comportement actuel et à évaluer si la menace pour sa santé est suffisamment importante pour devoir agir. En d'autres termes, l'exposition d'un travailleur à une situation ou à un quelconque danger, l'amène à s'engager dans un processus d'évaluation de la menace. Cette évaluation s'établit par le biais des croyances, qu'elles soient fatalistes ou culturelles et des perceptions de sévérité et de vulnérabilité. Elle pousse le travailleur à rejeter la réponse non pertinente, celle-là même qui génère le danger. Le danger dont il est question ici est issu d'un comportement malsain qu'on veut, soit éliminer lorsqu'il est déjà engagé, soit prévenir dans le cas où il risque d'être adopté. Dans ce processus, on trouve des facteurs qui augmentent la probabilité des réactions malsaines (comportements non désirés), et d'autres qui la diminuent.

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

Rogers (1983) trouve que si la menace est perçue forte et la capacité perçue acceptable, l'intention d'adopter le comportement de protection proposé est élevée par contre, si la menace est perçue forte et la capacité perçue non acceptable, l'intention d'adopter le comportement de protection proposé est peu probable. En plus de la capacité perçue (confiance en ses capacités à adopter un comportement de santé spécifique), deux autres éléments sont pris en compte : le coût de la réponse et l'efficacité de l'appréciation qu'il fait des ressources dont il dispose pour faire face à la menace de la réponse : l'efficacité perçue des recommandations et des moyens mis à disposition des individus pour les aider à modifier leurs comportements de santé. Les coûts associés au comportement de santé et par exemple les plaisirs ou avantages importants d'une activité nocive pour la santé entravent véritablement le changement comportemental. Si un travailleur par exemple croit que le comportement qu'il cherche à adopter sera bénéfique pour lui, il l'adoptera, dans le cas contraire, il ne l'adoptera pas. Par rapport à la sécurité au travail, si le travailleur trouve que le respect des mesures de sécurité va lui permettre d'éviter un accident, il les respectera. Mais si par contre il trouve qu'il va perdre du temps en respectant ces mesures, il va les transgresser.

2-4- Croyances fatalistes, croyances culturelles et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel au Cameroun

© GSJ

En vue de comprendre la recrudescence des accidents de travail en milieu organisationnel, de nombreux auteurs se sont intéressés aux facteurs qui sont à l'origine de cet incident. Les comportements humains reviennent très souvent en tête des facteurs évoqués pour expliquer les accidents. Dès lors, il devient judicieux de réfléchir sur les mesures qui peuvent aider à la prévention des accidents de travail et des maladies professionnelles. Dans cette lancée, prévenir les accidents de travail revient donc à identifier les facteurs explicatifs à l'origine des comportements des travailleurs. Ainsi, cela permettra de mettre sur pied des actions de prévention efficaces (Ngueutsa & Kouabenan, 2014). Plusieurs psychologues se sont intéressés aux facteurs qui fondent l'adoption des comportements à risque (Ngueutsa, 2012 ; Ngueutsa & Kouabenan, 2014, 2016, 2017 ; Ngah Essomba, 2017; Fomba, 2020 ; Boua, 2021). Parmi ces facteurs, l'on note diverses formes de croyances.

De nombreuses études ont été réalisées afin de déterminer la relation entre les croyances fatalistes et les comportements à risque dans plusieurs domaines. Par exemple, dans le domaine de la santé, Henson et al. (2006) ont réalisé une étude sur le lien entre les comportements de santé (par exemple : la consommation d'alcool, de drogues, de tabac, l'exercice physique etc.) et la perspective temporelle sur

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

un échantillon de 1568 étudiants. Ces auteurs observent que les participants qui ont des tendances fatalistes ne prennent pas les mesures nécessaires pour améliorer leur santé. Dans la même logique, en 2015, Lawrence et al. montrent dans une méta-analyse de 46 études que les individus qui ont des niveaux élevés de fatalisme font état de taux plus faibles de dépistage médical, de comportements inappropriés en matière de santé et de connaissances insuffisantes liées à la santé. Des études plus récentes montrent que les croyances fatalistes favorisent l'adoption des comportements inappropriés pour combattre plusieurs maladies comme la maladie à virus Ébola, les maladies cardiovasculaires, le cancer, le diabète, l'épilepsie, le COVID-19 (Dayapoglu et al., 2021 ; Hayes & Clerk, 2021 ; Lee & Chae, 2016 ; Ngah Essomba et al., 2022 ; Tachom Waffo et al., 2021).

Dans le domaine de la sécurité routière, Kouabenan (1998) dans son étude a évalué les croyances fatalistes, la perception du risque et les comportements à risque de 553 usagers de la route en Côte d'Ivoire. Les résultats de cette étude montrent que les usagers de la route qui sont fatalistes attribuent plus facilement les accidents aux facteurs hors du contrôle des conducteurs ; et ils considèrent comme étant moins importants les facteurs impliquant leurs responsabilités ou leurs initiatives. Ce résultat montre que les croyances fatalistes favorisent une explication des accidents par des causes externes (infrastructure, autrui, sort). L'auteur remarque également que, plus les participants expliquent les accidents par le sort, plus ils prennent des risques. Ainsi cette étude révèle qu'il existe une corrélation positive et significative entre les croyances fatalistes, les explications causales externes et la prise de risque. Dans la même veine, Ngueutsa et Kouabenan (2017), dans leur étude avec une population de 525 usagers de la route au Cameroun, ont constaté que les participants ayant des niveaux plus élevés de croyances fatalistes rapportaient des comportements moins sûrs que ceux qui ont de faibles croyances fatalistes.

De plus, plusieurs études empiriques dans le domaine de l'accidentologie confirment les résultats rapportés ci-dessus sur le lien entre les croyances fatalistes et les comportements de sécurité (Dinh et al., 2020 ; Maghsoudi et al., 2018 ; Teye-Kwadjo, 2019). À titre illustratif, Teye-Kwadjo (2019) constate à partir d'une étude réalisée auprès de 519 conducteurs ghanéens, que les croyances fatalistes sont liées à la fois aux attitudes envers la conduite à risque et aux comportements moins sûrs. McIlroy et al. (2020) constatent que les piétons qui ont de fortes croyances fatalistes ont tendance à adopter des comportements moins sûrs et des attitudes plus dangereuses en matière de sécurité routière. Boua (2021) a montré que, les conducteurs fatalistes adoptent des comportements moins sécuritaires. De même, avec un échantillon de 130 opérateurs de pêche de Bambalang au Nord-Ouest du Cameroun, Fomba (2020) a examiné les

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

croyances fatalistes au travail en tant que prédicteurs de la perception du risque et des schémas de santé à risque dans un contexte de travail à haut risque. Les résultats de cette étude révèlent que l'apaisement des dieux et le médaillon protecteur influencent les schémas de santé à risque des opérateurs de pêche. Bien que le rituel de nettoyage n'ait pas réussi à déterminer les schémas de risque pour la santé, le fatalisme global expliquait de manière significative la variation des schémas de santé à risque. Ces différentes études suggèrent en fait qu'il est tout à fait possible de mieux comprendre les comportements à risque des individus en tenant compte de leurs croyances fatalistes. Elles montrent que les individus fatalistes tendent à attribuer les accidents ou les événements négatifs au destin ou à la chance plutôt qu'à leurs propres actions. Cette façon de voir les accidents ou les événements négatifs fait obstacle à l'adoption des comportements de protection, et facilite l'engagement dans des comportements inappropriés. Dans la même logique que ces auteurs, nous supposons qu'il existe une relation entre les croyances fatalistes des travailleurs du secteur industriel et leurs comportements.

Des études ont été également menées afin d'établir le lien entre les croyances culturelles et les comportements d'insécurité. Par exemple, Ngueutsa (2012) à chercher comprendre comment l'adhésion aux croyances et valeurs culturelles peut affecter les comportements de sécurité des usagers de la route au Cameroun. Dans cette étude, l'adhésion aux valeurs culturelles se décline en deux dimensions à savoir : l'importance accordée aux valeurs culturelles et la pratique des activités culturelles. Dans chaque dimension, l'auteur aborde également les sous dimensions (les valeurs culturelles liées à la protection de la vie, à l'identification au groupe culturel et aux manifestations de joie). Les résultats des analyses indiquent que les participants qui accordent beaucoup d'importance aux croyances et valeurs culturelles prises globalement présentent des comportements moins sécuritaires que ceux qui y accordent peu d'importance. Lorsque l'auteur examine les résultats en fonction des différents types de croyances et valeurs culturelles, il remarque que, les participants qui accordent beaucoup d'importance aux croyances et valeurs culturelles en rapport avec la protection et la célébration de la vie présentent des comportements moins sécuritaires que ceux qui y accordent peu d'importance. De même, les participants qui accordent beaucoup d'importance aux croyances et valeurs culturelles en rapport avec les manifestations de joie adoptent des comportements moins sécuritaires que ceux qui y accordent peu d'importance. Par contre et curieusement, les participants qui accordent beaucoup d'importance aux croyances et valeurs culturelles en rapport avec l'identification et l'appartenance au groupe culturel tendent à adopter des comportements plus sécuritaires que ceux qui accordent peu d'importance à ce type de

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

croyances et valeurs culturelles. Ces résultats signifient qu'accorder de l'importance aux croyances et valeurs culturelles en rapport avec la protection de la vie (recourir à des moyens de protection traditionnels pour se protéger des gens qui vous veulent du mal par exemple) et celles relatives aux manifestations de joie (cérémonie communautaire de « voir bébé » par exemple), favorise des comportements insécuritaires; tandis que, accorder de l'importance aux croyances et valeurs culturelles qui expriment l'appartenance et l'identification à son groupe culturel (l'adhésion active à l'association des ressortissants de son village natal par exemple) conduit à des comportements davantage sécuritaires sur les routes.

En ce qui concerne la relation entre les pratiques des activités culturelles et les comportements de sécurité, l'auteur a montré comment les comportements de sécurité peuvent varier sous l'effet de la pratique des activités culturelles dans leur globalité d'une part, et des différents types d'activités culturelles d'autre part. Pour ce qui est de la pratique des activités culturelles prises globalement, les analyses indiquent que les participants qui pratiquent fréquemment des activités culturelles présentent des comportements moins sécuritaires que ceux qui les pratiquent rarement. Lorsque l'auteur aborde les sous dimensions de la pratique des activités culturelles, il constate que les participants qui pratiquent fréquemment des activités culturelles en rapport avec la protection et la célébration de la vie présentent des comportements moins sécuritaires que ceux qui les pratiquent rarement. Par contre, les résultats ne présentent pas de différence significative de comportements de sécurité en fonction de la pratique des activités culturelles en rapport avec l'identité et l'appartenance au groupe culturel d'une part, et en fonction de la pratique des activités culturelles en rapport avec les manifestations de joie d'autre part. En d'autres termes, les participants qui pratiquent les activités culturelles prises globalement et particulièrement celles en rapport avec la protection de la vie (lavage d'un malheur, sacrifices sur les crânes des ancêtres, rites du veuvage, funérailles, etc.) ont tendance à adopter des comportements à risque sur les routes. Pour les besoins de cette étude seule la sous dimension « practice of cultural activities related to a protection and celebration of life » est prise en compte.

La littérature présentée ci-dessus a permis de comprendre le lien existant entre les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements à risque des individus. Il y ressort qu'il existe une relation entre ces différentes formes de croyances et les comportements à risque des individus. Cependant, nous avons relevé dans ces études des insuffisances qu'il convient de préciser : tout d'abord, il n'y a pas de consensus dans la littérature sur la nature de la relation

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

qui existe entre les différentes formes de croyances et les comportements de sécurité. Même si ces travaux ont produits des résultats probants, la plupart de ces études révèlent une corrélation faible entre les croyances et les comportements de sécurité. Á titre illustratif, l'étude de Boua (2021) mettant en lien les croyances fatalistes et les comportements de sécurité chez une population de 1017 conducteurs de taxi marocains présente une corrélation significative et faible entre les croyances fatalistes et les comportements de sécurité (r= -.31, $p < .001$). De même, l'étude de Ngueutsa (2012) révèle l'existence d'une corrélation négative et significative entre les croyances fatalistes et les comportements de sécurité (r= -.30, $p < .01$). Ensuite, très peu d'études se sont intéressées à la relation existante entre les croyances culturelles et les comportements de sécurité. De plus, les études mettant en lien les croyances fatalistes, les croyances culturelles et les comportements de sécurité ont été réalisées dans la majorité des cas dans le domaine de la santé et surtout du trafic routier ; la plupart de ces études sont menées dans les pays développés (Brown et al., 2021 ; Chaurand & Delhomme, 2013 ; Hagl & Kouabénan, 2020 ; Horswill et al., 2013 ; Morisset & coll., 2010). Certes, il existe des études menées dans cette perspective dans les pays d'Afrique en général et au Cameroun en particulier (Kouabenan, 2002 ; Peltzer & Renner ; 2003 ; Ngueutsa, 2012 ; Ngueutsa & Kouabenan, 2017 ; Teye-Kwadjo, 2019 ; Fomba, 2020 etc.). Enfin, il existe peu d'études scientifiques avec une approche centrée sur les croyances et les comportements à risque au travail en contexte Cameroun à l'exception de quelques travaux de thèse (Ngueutsa, 2012 ; Ngah Essomba, 2017) et d'articles (Fomba, 2019 ; 2020 ; Ngueutsa & Kouabenan, 2015 ; Ngueutsa & Kouabenan, 2017). Bien que ces dernières études aient examiné les comportements des usagers de la route et ceux des opérateurs de pêche au Cameroun, aucune étude à notre connaissance n'a examiné la relation entre les croyances fatalistes, les croyances culturelles et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel au Cameroun. La présente étude donne l'occasion de rappeler et de montrer la contribution importante des études sur les croyances aussi bien pour cerner les causes des accidents de travail dans les entreprises que pour éclairer les politiques de prévention en matière de santé et de sécurité au travail. Elle soutient que :

- les croyances fatalistes sont liées positivement et significativement aux comportements d'insécurité des travailleurs du secteur industriel à l'Ouest Cameroun ;
- les croyances culturelles sont liées positivement et significativement aux comportements d'insécurité des travailleurs du secteur industriel à l'Ouest Cameroun ;

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

3- Méthode

3-1- Population et participants

Afin de tester lien entre les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements d'insécurité, un échantillon de 423 participants a été sélectionné aléatoirement parmi les travailleurs de trois entreprises du secteur industriel à l'Ouest Cameroun, spécialisées dans la production des boissons, des produits cosmétiques et des emballages plastiques. Ces participants sont constitués de deux sexes : 395 participants sont de sexe masculin, soit 93.4% du total de l'échantillon de l'étude ; et 28 participants de sexe féminin, soit 6.6% du total de l'échantillon de l'étude. Ils sont âgés entre 25 et 45 et plus ; La tranche d'âge la plus representée est 40- 45 et plus, soit 38.8% du total de l'échantillon de l'étude et la moins représentée est celle qui se situe entre 25-30 soit 18% du total de l'échantillon de l'étude. En ce qui concerne le niveau d'éducation, 54 participants ont un niveau primaire, soit 12.8% du total de l'échantillon, 224 ont un niveau secondaire, soit 53% du total de l'échantillon, 145 ont un niveau superieur, soit 34.3% du total de l'échantillon. Pour le statut matrimonial, 104 participants sont célibataires, soit 24.6% du total de l'échantillon, 319 sont mariés, soit 75.4% du total de l'échantillon.

3-2- Instruments de collecte des données

Les données de la présente étude ont été collectées à l'aide d'un questionnaire contenant trois sous échelles mesurant les croyances fatalistes, les croyances culturelles et les comportements d'insécurité. Les croyances fatalistes ont été mesurées à l'aide de l'échelle de croyance fataliste sur les accidents de travail construite à partir de l'échelle des croyances fatalistes développée par Kouabenan (1998) et de Esparza (2015). Les participants sont invités à donner leur avis concernant des propositions ayant trait au caractère inévitable des accidents (déterminé par le destin ou des forces invisibles) sur une échelle de type Likert à cinq points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Cette échelle comporte 6 items (exemple : « les accidents de travail sont dus à la malchance, on n'y peut rien », « dans certains entreprises, il y'a des esprits qui provoquent des accidents », « quand tu as un accident de travail, c'est que quelqu'un dans ton entourage veut te faire du mal »). Cet instrument présente un indice de fiabilité satisfaisant (α=0.761).

Les croyances culturelles ont été mesurées à l'aide de l'échelle des croyances et valeurs culturelles au Cameroun de Ngueutsa et al. (2021).Cette échelle comporte trois sous dimensions

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

à savoir : la sous dimension « practice of cultural activities related to a protection and celebration of life », la sous dimension « practice of activities expressing cultural identity and belonging to a cultural group » et la sous dimension « practice of cultural activities related to the manifestation of joy ». Pour les besoins de cette étude seule la sous dimension « practice of cultural activities related to a protection and celebration of life » a été prise en compte. Cette sous dimension est constitué de huit items donc l'indice de fiabilité est α=0.91. Dans cette échelle, les participants sont invités à donner leur avis concernant leur adhésion aux pratiques des activités exprimant des croyances et valeurs culturelles sur une échelle de type Likert à cinq points allant de 1 (jamais) à 5 (presque toujours). Cette échelle présente un bon indice de fiabilité (α=0.878).

L'échelle des comportements d'insécurité a été construites à partir de la littérature sur les comportements à risque (Ngueutsa, 2012 ; Boua, 2021) et des échange avec les responsables de Qualité Hygiène Environnement et Sécurité des différentes entreprises sur les comportements habituels des travailleurs au sein des entreprises et sur les accidents de travail qui sont généralement fréquents dans l'entreprise. Pour valider cette échelle de mesure, nous procédons à deux types d'analyses factorielles, une analyse factorielle exploratoire et une analyse factorielle confirmatoire. La cohérence interne de l'échelle de mesure a été évaluée à l'aide de l'alpha de Cronbach. Cette échelle comporte treize énoncés impliquant diverses situations auxquelles les travailleurs sont confrontés dans l'exercice de leur tâche en entreprise. Chaque affirmation concernait l'adoption d'un comportement dangereux en situation de travail. Par exemple « Travailler sans lunette de protection dans un environnement avec des rayonnements dangereux pour les yeux, des projections de particules ou de produits chimiques » ; ou « Manipuler les produits chimiques, les câbles électriques branchés sans porter les gants ». Les participants ont été invités à exprimer leur comportement habituel (en terme de fréquence) face à chacune de ces situations sur une échelle de type Likert à cinq points allant de 1 (Jamais) à 5 (Presque toujours). Cette échelle présente un indice de fiabilité satisfaisant α=0.829.

Les données ont été collectées auprès des employés de trois entreprises dans la ville de Bafoussam à l'Ouest Cameroun. Chaque participant a été informé et rappelé des instructions concernant la manière de remplir le questionnaire. Une fois le questionnaire remis aux participants, ceux-ci disposaient d'une quinzaine de minutes pour le remplir. Une fois les

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

données collectées, elles ont été codées et saisies sur la base du logiciel SPSS. Ces données ont été analysées de sorte à répondre aux attentes et aux objectifs de l'étude.

4- Résultats

Les résultats de cette étude sont présentés à travers une analyse statistique descriptive des croyances fatalistes, des croyances culturelles et des comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel à l'Ouest Cameroun ; des tests de corrélations et de regressions sont également présentés.

Tableau 1 : Corrélation, Moyenne et Écart-type

Variables	Moyenne	Écart-type	1	2	3
Croyances culturelle (1)	17.2	7.37	—		
Croyances fataliste (2)	14.34	4.89	**.586*** **	—	
Comportements d'insécurité(3)	27.8	8.87	**.358*** **	**.401*** **	—

Note. *** p < .001

Les résultats de ce tableau décrivent les distributions des données relatives aux variables de l'étude. Les données des participants montrent que leurs tendances sur les croyances fatalistes se situent en dessous de la tendance moyenne de la mesure (M=14.3<18 ; ESM =0.238 ; E-T= 4.9). Ce qui signifie qu'ils développent des faibles croyances fatalistes, comme il en est pour les pratiques culturelles (M=17.2<20 ; ESM= 0.358 ; E-T=7.37) et les comportements d'insécurité (M=27.8<32.5 ; ESM = 0.431 ; E-T= 8.87). Les résultats de l'analyse des relations bilatérales de *Pearson (r)* entre les variables montrent qu'elles entretiennent des relations positives et significatives. Dans les faits, les comportements d'insécurité sont positivement et significativement reliés aux croyances fatalistes (r = .401***) ; ce résultat confirme l'hypothèse 1 de présente étude qui soutient l'existence d'une relation positive et significative entre les croyances fatalistes et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel à l'Ouest Cameroun. Les résultats indiquent également que, les pratiques culturelles sont positivement et significativement reliés au comportement d'insécurité (r = .358***) ; ce résultat confirme l'hypothèse 2 de cette étude.

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

Tableau 2 : Croyances fatalistes comme prédicteurs des comportementd d'insécurité.

prédicteurs	Estimate	SE	T	P	Stand. Estimate	R^2
Croyances fatalistes	0.76	0.11	6.70	< .001	0.42	0.16

Selon le tableau 2 les comportements d'insécurité régressent positivement et significativement en fonction des croyances fatalistes (β=0.42, R^2=0.16 ; t (423) = 6.70, p<.001). L'inférence statistique que l'on peut faire est que l'augmentation du niveau des croyances fatalistes induit davantage l'adoption des comportements d'insécurité chez les travailleurs ; d'où les indices de régression linéaire positifs et significatifs.

Tableau 3 : Pratiques culturelles comme prédicteurs des comportementd d'insécurité.

prédicteurs	Estimate	SE	T	P	Stand. Estimate	R^2
Pratiques culturelles	0.15	0.06	2.40	0.01	0.12	0.12

© GSJ

Le tableau 3 ci-dessus indique que les comportements d'insécurité régressent positivement et significativement en fonction des pratiques culturelles (β=0.12, R^2=0.12 ; t (423) = 2.40, p=0.01). L'inférence statistique que l'on peut faire est que l'augmentation du niveau des pratiques culturelles induit davantage l'adoption des comportements d'insécurité chez les travailleurs ; d'où les indices de régression linéaire positifs et significatifs

5- Discussion des résultats

La présente étude visait à déterminer le lien existant entre les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements d'insécurité. L'hypothèse de recherche 1 soutenait qu'il existe une relation positive et significative entre les croyances fatalistes et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel. Les résultats obtenus indiquent que les comportements d'insécurité sont positivement et significativement reliés aux croyances fatalistes (r = .401***). Ces résultats sont cohérents avec plusieurs études qui montrent la

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

tendance des individus ayant des croyances fatalistes à adopter des comportements moins sécuritaire (Boua, 2021 ; Dinh et al., 2020 ; Kouabenan, 1998 ; Kouabenan & Ngueutsa, 2015 ; Ngueutsa & Kouabenan, 2017; Ngueutsa, 2012 ; Maghsoudi & al., 2018 ; McIlroy et al., 2020 ; Teye-Kwadjo, 2019 ; Peltzer & Renner, 2003). Les croyances fatalistes semblent être un obstacle potentiel à l'adoption de comportements sécuritaires. Les individus qui ont des croyances fatalistes ont tendance à adopter des comportements moins sécuritaires. Cela peut s'expliquer par le fait que, ces individus pensent qu'ils n'ont aucun contrôle sur les événements de la vie. Ils pensent que ce qui s'est passé ou se passera est hors de leur contrôle. Pour eux, tout dépend du hasard, de la chance. Il est donc possible que cette forme de croyance amène les individus à penser qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour réduire le risque ; ce qui peut les démotiver à adopter des comportements sécuritaires. C'est en effet ce qu'on observe chez les travailleurs du secteur industriel au Cameroun ayant des croyances fatalistes qui expriment un manque de contrôle sur les événements malheureux, et semblent penser qu'il n'est pas nécessaire de prendre des précautions pour éviter les accidents au travail car, selon eux, l'accident de travail se produira quoi qu'il arrive. Cette tendance pour ces travailleurs ayant des croyances fatalistes à expliquer les accidents de travail par des causes externes non contrôlables montre que le fatalisme est une croyance qui peut encourager les travailleurs Camerounais à négliger les mesures de santé et de sécurité dans les entreprises. Pour eux, tout dépend du surnaturel, du hasard, de la chance ou de la malchance etc. Il est donc possible que cette forme de croyance amène les travailleurs à penser qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour empêcher ou réduire le risque au travail ; ce qui peut les démotiver à adopter des comportements sécuritaires. C'est dans ce sens que, Kouabenan et al. (2001) relevaient que les croyances fatalistes peuvent entraîner une certaine passivité à l'égard des mesures de sécurité et d'autoprotection. Un niveau d'étude bas renforce cette forme de croyances chez les travailleurs et ces derniers ont une tendance à adopter des comportements d'insécurité. On sait que le recours aux croyances permet de combler les lacunes dans les connaissances sur la situation accidentelle, caractérisée par la complexité et l'incertitude (Kouabenan, 2007). On comprend dès lors pourquoi les personnes qui ont un niveau d'éducation bas ont tendance à être fatalistes.

L'hypothèse de recherche 2 de la présente recherche soutenait l'existence d'une relation positive et significative entre les croyances culturelles (les pratiques culturelles) et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel. Les résultats montrent que, les pratiques culturelles sont positivement et significativement reliés aux comportements

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

d'insécurité (r = .358***). En effet l'adhésion des travailleurs aux pratiques culturelles (les us et coutumes de son village natal, le recours à un guérisseur traditionnel pour se soigner, une cérémonie de mariage traditionnelle, un sacrifice aux ancêtres pour partager avec eux un bonheur, etc.), est source d'adoption des comportements inappropriés dans la survenue des accidents chez les travailleurs au sein des entreprises. Ces résultats vont dans le sens des travaux de Ngueutsa (2012) et ceux des anthropologues, évaluant le rôle de la culture sur les explications causales (Hewstone, 1993, 1994 ; Morris & Peng, 1994 ; cités par Kouabenan, 1999). En effet, ces auteurs estiment que la tendance à privilégier des explications dispositionnelles au détriment des explications situationnelles semble être plus répandue dans les cultures individualistes que dans les cultures collectivistes. Selon Ngueutsa (2012), l'adhésion aux croyances et valeurs d'une culture collectiviste tend à favoriser des explications situationnelles au détriment des explications dispositionnelles pour les accidents. Cette tendance attributionnelle semble être plus importante sous l'effet des croyances et valeurs qui sont portées par le souci de protéger la vie des membres du groupe culturel (lavage d'un malheur, sacrifice sur les crânes des ancêtres etc.). Ainsi, le fait pour les travailleur d'adhérer aux pratiques culturelles et d'adopter les comportements insécuritaires traduirait une tendance de ces derniers à expliquer les accidents par des causes non contrôlables, ce qui justifierait certainement l'usage des pratiques (des rites publics de purification du village, une cérémonie familiale de protection contre les malheurs, etc.) qui sont censées exercer un contrôle sur ces causes invisibles. En effet, dans les sociétés dites collectivistes comme le Cameroun, les individus ont l'habitude de rechercher les causes plus profondes d'un malheur ailleurs, notamment du côté de la sorcellerie, même lorsqu'ils se trouvent en face d'une cause immédiate visible. Ainsi, lorsque survient un accident, derrière la cause observable se cache toujours une main invisible qui serait la cause première de l'accident. Cette idée semble justifier les pratiques culturelles qui consistent à « laver » la malédiction pour se prémunir des malheurs. Une fois que les individus auront respectés ces pratiques culturelles, ils seront convaincu qu'ils sont protégé des malheurs et par ricochet des accidents ; ce qui justifierait chez ces derniers une négligence des mesures de protection contre les accidents. Cette tendance à exercer le contrôle sur les situations dangereuses à travers les institutions coutumières ou des pratiques culturelles auxquelles on adhère, corrobore le concept de croyances de contrôle socio-instrumentales de Spector et al. (2004). Ces auteurs estiment que dans les sociétés collectivistes, l'individu semble exercer le contrôle sur les situations indirectement à travers des dispositifs culturels.

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

6- Limites et recommandations

Bien que cette étude présente des résultats probants, elle contient quelques limites qu'il convient de relever. Tout d'abord, les mesures d'auto-évaluations n'ont pas permis aux participants d'exprimer globalement leurs différents croyances fatalistes et culturelles ainsi que leurs comportements en situation de travail. Les croyances fatalistes et culturelles semblent plausibles et même sacré surtout à l'ouest Cameroun, une discussion de groupe et même un entretien avec des personnes clés aurait pu servir à recueillir des réponses plus fiables de la part des participants. Ensuite, l'échantillon est limité à une région du Cameroun ce qui pourrait affecter une validation et une application plus large des résultats de l'étude. Par conséquent, l'extension de l'étude aux travailleurs du secteur industriel des autres régions est essentielle. Aussi, l'échantillon est majoritairement constitué des hommes, cela peut affecter la généralisation des résultats en termes d'application à des situations sensibles au genre. Enfin, la méthode quantitative adoptée dans le cadre de la présente étude, n'a pas donné la possibilité aux participants d'exprimer leurs opinions de manière approfondie pour avoir plus d'informations sur leurs croyances et leurs comportements au travail. Cela traduit la nécessité d'envisager une étude qualitative capable de donner la possibilité d'explorer davantage les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements des participants. Malgré ces lacunes, cette étude constitue une très bonne tentative d'exploration des croyances (fatalistes et culturelles) et des comportements d'insécurité dans les industries en contexte camerounais.

La présente étude a examiné le lien existant entre les croyances (fatalistes et culturelles) et les comportements d'insécurité chez les travailleurs du secteur industriel. Les résultats ont montré l'existence d'une relation positive et significative entre les différentes formes de croyances et les comportements d'insécurité. Une analyse poussée des données montrent que les croyances fatalistes et culturelles prédisent significativement les comportements d'insécurité au travail. Ainsi, il convient de formuler des propositions afin de les limiter. Une mise sur pied des actions de prévention visant à réduire la vision fataliste des travailleurs camerounais concernant la causalité des accidents dans les entreprises est essentielle. Dès lors, les responsables d'entreprise à travers des séminaires devraient éduquer, former continuellement leurs employés sur les différents risques professionnels dans les entreprises, leurs causes et leurs conséquences. Ils pourront également sensibiliser les employés sur la nécessité de respecter les mesures de sécurité pour assurer leur santé et leur sécurité au travail. Les responsables devraient davantage organiser des séances de formation sur les accidents au

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

travail par l'organisation d'actions sous forme de séances de retour d'expérience (RETEX); en effet, étant donné que le RETEX est une démarche qui consiste à collecter, analyser et partager les informations sur les accidents et les incidents afin de prévenir leur récurrence, la participation massive et fréquente des travailleurs aux séances de RETEX est capitale. À travers des messages de sensibilisation sur les chaines de télévision, les radios, les réseaux sociaux, le Ministère du travail et de la sécurité sociale avec l'aide des chefs traditionnels peut inviter les travailleurs à davantage respecter les mesures de santé et sécurité au travail ; et fait comprendre aux travailleurs leur part de responsabilité dans la survenue des accidents de travail.

© GSJ

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

Références

Dinh, D. D., Vu, N. H., McIlroy, R. C., Plant, K. A., & Stanton, N. A. (2020b). Examining the roles of multidimensional fatalism on traffic safety attitudes and pedestrian behaviour. Safety Science, 124, 104587. https://doi.org/10.1016/j.ssci.2019.104587

Esparza, O. A., Wiebe, J. S., & Quinones, J. (2015). Simultanoius development of a multidimensional fatalism measure in english and spanish. Current Psychology: A journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues, 34(4), 597-612. https://doi.org/10.1007/s12144-014-9272-z

Fomba, E. M. (2020). Occupational Fatalism as Predictor of Risk Behavior Patterns of Workers in High Risk Work Settings. *International Journal of Applied Psychology*, 10(2): 32-42 https://www.researchgate.net/publication/344255695

Kouabenan, D. R. (1998). Beliefs and the perception of risks and accidents. *Risk Analysis*, *18*(3), 243-252. https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1998.tb01291.x

Kouabenan, D. R. (1999). *Explication naïve de l'accident et prévention*. Presses Universitaires de France - PUF.

Kouabenan, D. R. (2002). Occupation, driving experience, and risk and accident perception. Journal of Risk Research, 5(1), 49-68. https://doi.org/10.1080/13669870110036577

Kouabenan, D. R. (2006a). Des croyances aux comportements de protection- 1ère partie : Quels apports des études sur l'explication spontanée des accidents au diagnostic de sécurité et aux campagnes de prévention ? In D. R. Kouabenan, B. Cadet, D. Hermand, & M. T. Muñoz Sastre (dir.), *Psychologie du risque : identifier, évaluer, prévenir* (2e éd., p. 241-258). De Boeck.

Kouabenan, D. R. (2006b). Des croyances aux comportements de protection- 2e partie : Quels apports des études sur la perception des risques au diagnostic de sécurité et aux campagnes de prévention. In D. R. Kouabenan, B. Cadet, D. Hermand, & M. T. Muñoz Sastre (dir.), *Psychologie du risque : identifier, évaluer, prévenir* (2e éd., p. 259-289). De Boeck.

Kouabenan, D. R. (2006c). Des facteurs structurants aux biais ou illusions dans la perception des risques. In D. R. Kouabenan, B. Cadet, D. Hermand, & M.-T. Muñoz Sastre (dir.), *Psychologie du risque : identifier, évaluer, prévenir* (2e éd., p. 126-145). De Boeck.

Kouabenan, D. R. (2006d). Psychologie du risque ou pourquoi étudier la perception et l'évaluation du risque ? In D. R. Kouabenan, B. Cadet, D. Hermand, & M.-T. Muñoz

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

Sastre (dir.), *Psychologie du risque : identifier, évaluer, prévenir* (2e éd., p. 7-15). De Boeck.Kouabenan, D. R. (2007). Incertitude, croyances et management de la sécurité. *Le Travail Humain*, *70*(3), 271. https://doi.org/10.3917/th.703.0271

Kouabenan, D. R. (2007). Incertitude, croyances et management de la sécurité. Le Travail Humain, 70(3), 271. https://doi.org/10.3917/th.703.0271

Kouabenan, D. R. (2009). Role of beliefs in accident and risk analysis and prevention. *Safety Science*, *47*(6), 767-776. https://doi.org/10.1016/j.ssci.2008.01.010

Kouabenan, D. R., & Ngueutsa, R. (2015b). Identity, risk, and accidents. In A. M. C. C. e Silva & M. T. Aparicio, *International handbook of professional identities* (p. 107-130). American Scientific and Academic Publisher (ASAP), ISBN: 978-1-938681-35-6.

Leplat, J. (2003). Questions autour de la notion de risque. In D. R. Kouabenan & M. Dubois (dir.), les risques professionnels : évolution des approches (p. 37-52). Octarès.

Maghsoudi, A., Boostani, D., & Rafeiee, M. (2018). Investigation of the reasons for not using helmet among motorcyclists in Kerman, Iran. *International Journal of Injury Control and Safety Promotion*, *25*(1), 58-64. https://doi.org/10.1080/17457300.2017.1323931

McIlroy, R. C., Kokwaro, G. O., Wu, J., Jikyong, U., Nam, V. H., Hoque, Md. S., Preston, J. M., Plant, K. L., & Stanton, N. A. (2020). How do fatalistic beliefs affect the attitudes and pedestrian behaviours of road users in different countries? A cross-cultural study. *Accident Analysis & Prevention*, *139*, 105491. https://doi.org/10.1016/j.aap.2020.105491

Ngah Essomba, H. C. (2017). *Culture, croyances et prise de risque chez les jeunes usagers vulnérables de la route français et camerounais Culture, beliefs and risk taking among the young vulnerable road users in Cameroon and France.* [Thèse de doctorat, Université Paris 8]. https://www.theses.fr/2017PA080157

Ngueutsa, R., & Kouabenan, D. R. (2014). « Mes ancêtres et Dieu me protègent, je peux prendredes risques » : effet des croyances de contrôle socio-instrumentales sur les comportements de sécurité routière. In R. Ngueutsa, R. Mokounkolo, N. Achi, & A. Belhaj(Eds.), *Psychologie du travail et développement des pays du sud* (p. 241-254). L'Harmattan.

Ngueutsa, R., & Kouabenan, D. R. (2017). Fatalistic beliefs, risk perception and traffic safe behaviors. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, *67*(6), 307-316. https://doi.org/10.1016/j.erap.2017.10.001

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com

Ngueutsa, R., Wassouo, E. & Kouabenan, D. R. (2021). Construction and validation of a scale measuring cultural beliefs and values in Cameroon. *Current Psychology* https://doi.org/10.1007/s12144-021-02187-4

Organisation internationale du travail (2014). Rapport sur le travail dans le monde 2014 : un développement riche en emploi

Teye-Kwadjo, E. (2019). Risky driving behaviour in urban Ghana: The contributions of fatalistic beliefs, risk perception, and risk-taking attitude. International Journal of Health Promotion and Education, 57(5), 256-273. https://doi.org/10.1080/14635240.2019.1613163

© GSJ

GSJ© 2025
www.globalscientificjournal.com